

# La douceur

par Noel Mojica García, C.M.

*Province de Cuba*

## I. Situation actuelle

La pratique de la douceur s'inscrit dans la pratique de la Paix. Et la paix a toujours exigé de grands efforts au cours de l'histoire, avec des résultats limités. Jean Paul II, dans son message pour la Journée de la Paix de cette année 2005, constate que « nous sommes en pleine bataille, une bataille longue et dure, du bien contre le mal ». Le panorama est dramatique : « Affrontements fratricides en divers endroits, souffrances indicibles et injustices... Il nous reste un seul choix : détester le mal avec horreur et adhérer au bien... La paix est un bien pour les personnes, pour les familles, pour les nations, pour l'humanité ». Le mal passe par la liberté humaine, il a un visage et un nom concrets : ces hommes et ces femmes qui le choisissent librement... Le mal, c'est « une fuite tragique face aux exigences de l'amour. Le bien moral naît de l'amour, il se manifeste comme amour, et il s'oriente vers l'amour ». C'est ce qu'exprime de manière splendide Saint Paul dans sa Lettre aux Romains dont s'inspirait le message du Pape : « Si ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire... ne te laisse pas vaincre par le mal, bien plutôt, VAINC LE MAL PAR LE BIEN » (Rom. 12, 20-21). « Il est impossible de vaincre le mal par le mal. Celui qui fait cela, s'est déjà laissé vaincre par le mal ». Le Pape souligne que l'humanité tout entière a un besoin urgent de tenir compte du patrimoine commun de valeurs morales reçues comme don de Dieu... et d'assumer l'engagement constant et responsable de respecter et de promouvoir la vie des personnes et des peuples. Le bien commun a une dimension transcendante, du fait que Dieu est la fin ultime de ses créatures. Nous sommes une famille humaine, nous avons une « citoyenneté mondiale », nous sommes tous responsables du bien commun, mais, de leur côté, les autorités politiques et la communauté internationale, chacun à son niveau, ont une responsabilité spéciale pour affronter les maux contre la paix.

Jean Paul nous exhorte à cultiver cette « **espérance indomptée** », propre au Chrétien, pour « promouvoir la justice et la paix », « avec les armes de l'amour ». « L'amour est l'unique force capable de nous amener à la perfection personnelle et sociale... et de faire avancer l'histoire vers le bien et la paix ». Jusqu'au moment de sa mort, le Pape Jean Paul II cria : « Jamais plus la guerre qui tue les frères !!! »,

en dépit de ses contemporains qui s'obstinaient à faire la sourde oreille. C'est le même cri que celui poussé par le Christ au moment où il mourait sur la Croix : triomphe de l'Amour qui donne la Vie. Nous, les hommes d'aujourd'hui, nous continuons à rechercher la guerre au cours de laquelle nous nous tuons nous-mêmes, parce que nous ne savons pas ce que nous faisons et parce que nous ne croyons pas vraiment en Jésus-Christ. Nous ne lui permettons pas d'entrer plus profondément encore dans notre cœur et de nous donner la lumière et la force de balayer toute cette ordure d'égoïsme et de violence que chacun de nous porte au-dedans de lui-même. C'est cette saleté qui obscurcit, non seulement le panorama du monde extérieur, mais, surtout, ce beau panorama du Royaume de Dieu qui est capable de grandir, jour après jour, dans notre propre cœur, lorsque nous nous laissons illuminer et libérer par Jésus-Christ.

## II. La vision de Saint Vincent sur la Douceur

Le P. Robert P. Maloney, dans son étude des vertus de notre esprit, après avoir présenté la doctrine de S. Vincent sur la douceur, nous rappelle que le motif fondamental pour vivre la douceur est l'exemple de Jésus-Christ lui-même et la force de son Amour Sauveur. Non seulement Jésus est un modèle de douceur mais, surtout, c'est Lui qui est l'Amour Sauveur pour chacun de nous. La vertu de douceur est, pour Saint Vincent, intimement liée à l'Amour de Jésus qui veut nous sauver. Le salut de Jésus est un processus historique, progressif, lent, tant au niveau personnel individuel, qu'au niveau ecclésial. L'existence du mal en nous et dans le monde, et la conscience que nous avons de ses racines historiques, nous aident à devenir de plus en plus conscients du besoin que nous avons de ce JESUS-CHRIST qui s'est fait histoire du salut, en se faisant homme, en mourant sur la Croix et en ressuscitant par amour pour nous. Nous avons besoin, au milieu de nos luttes quotidiennes, d'écouter, encore et encore, l'invitation de Jésus : « Venez à moi vous tous qui êtes fatigués et surchargés, et je vous donnerai le repos. Prenez sur vous mon joug, et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes. Parce que mon joug est doux et mon fardeau léger » (Mt. 11, 28-30).

La sagesse pratique de Saint Vincent sur la douceur, apprise de Jésus, est magnifiquement présentée par le P. Maloney sous quatre formes importantes pour aujourd'hui. Je me contente de les énumérer :

- a) La douceur implique la capacité de contrôler positivement la colère.
- b) La douceur implique la proximité, l'indulgence, qualités spécialement importantes chez les ministres.

- c) La douceur implique la capacité de tolérer les offenses, de les pardonner avec courage.
- d) Construire la paix. spécialement aujourd'hui : porter témoignage en faveur de la tendresse de Jésus, proclamer le Royaume de la paix, l'éducation à la paix, la promotion de la justice et du développement.

Ces quatre formes s'impliquent l'une l'autre, et elles s'unifient en raison de l'unité de chaque personne qui vit la douceur, comme également dans l'unité de la Personne même de Jésus-Christ, racine et source de l'authentique douceur du Chrétien et du Vincentien.

Je pense qu'il est utile d'étudier la douceur de Jésus, au moins dans certains épisodes de sa vie si riche, avec l'aide d'Augusto Jorge Cury, scientifique, chercheur, psychologue-psychiatre, qui a eu la belle initiative d'étudier scientifiquement l'intelligence du Christ, son émotivité, sa vie, son amour. Ce sont des efforts humains très profitables à notre cheminement humain, personnel, avec Jésus-Christ. Jésus nous suit en enseignant aujourd'hui comment vivre concrètement la douceur.

### III. La Douceur de Jésus et la nôtre

L'attitude générale de Jésus avec ses disciples, avec tous les Juifs et avec nous aujourd'hui, est celle du « semeur » : il sème des « graines » dans les esprits et dans les cœurs... Jésus sait qu'elles mettront du temps à germer : semences de liberté et de responsabilité, de capacité d'attendrir la colère, la jalousie, l'envie, la haine, la peur, l'orgueil. Elle ouvre en nous peu à peu la capacité de nous connaître nous-mêmes, de reconnaître nos propres limites et de nous relever de nos chutes. Elle nous enseigne à ne pas dépendre de ce que les autres font ou pensent de nous. Face à une hiérarchie juive orgueilleuse, rigide, moraliste, Jésus se présente simple, sans apparences, proche et ami des pauvres, des pécheurs, des prostituées, des marginaux. Mais, en même temps, il est admirable par ses enseignements, ses œuvres et ses miracles. Il n'a pas peur de dire ce qu'il pense des pharisiens, ni de critiquer les chefs du peuple. Il trouble les savants d'Israël avec ses sages réponses. Certains l'admirent, mais la majorité voit en lui un ennemi et cherchent à le tuer. Mais Jésus n'a pas peur de la mort ; au contraire, il marche vers elle, poussé par l'amour du Père et l'amour des êtres humains. Il leur expose sa sagesse pour les inciter à penser et à être corrects dans leurs vies et, surtout, il leur pardonne et les aime inconditionnellement.

Il leur enseigne à penser avant de réagir. Les pharisiens lui présentent une femme surprise en adultère. Ils demandent à Jésus : « Moïse nous a donné l'ordre de lapider les femmes adultères. Que dis-tu, toi ? » — Jésus, silencieux, écrit sur le sable. — Ils insistent.

Jésus leur répond : « Celui qui est sans péché, qu'il lui jette la première pierre ». Et il continue à écrire sur le sable. Ils se retirent en commençant par les plus vieux... Il lui demande à elle : « Personne ne t'a condamnée ? » — « Personne, Seigneur ! ». Et Jésus lui dit : « Moi non plus je ne te condamne pas. Va, ne pêche plus ». Jésus enseigne les siens et, également, les pharisiens, à être libres de préjugés et de violences, à apprendre à rejoindre son être intérieur, à reconnaître ses propres fautes, à « extraire d'abord la poutre de l'œil propre, pour pouvoir y voir bien clair et sortir la paille de l'œil d'autrui ». Les mêmes pharisiens entendirent et saisirent la sagesse de Jésus : ils lâchèrent les pierres et se retirèrent. Et avec la femme adultère, la douceur de Jésus est claire : c'est la proximité de l'amour, « Je ne te condamne pas », relève-toi de tes chutes, tu vaux beaucoup plus ! Nous assistons à la construction de la paix, dans l'intérieur des pharisiens, de la femme, et entre eux tous.

### **La purification du Temple**

La Pâque juive était proche. Jésus rencontra dans le Temple des vendeurs de bœufs, de brebis et de colombes, ainsi que les changeurs à leurs tables ; ayant fait un fouet avec des cordes, il les jeta tous dehors du Temple, avec les brebis et les bœufs ; il renversa l'argent des changeurs et culbuta leurs tables ; et il dit à ceux qui vendaient des colombes : « Enlevez cela d'ici. Ne faites pas de la maison de mon Père une boutique de marché... ». Les juifs lui répliquèrent : « Quel signe nous montres-tu pour agir de la sorte ? ». Jésus leur répondit : « Détruisez ce Temple et en trois jours je le rebâtirai... Il parlait du Temple de son corps » (Jo. 2, 13-22). Il prend possession du « Temple de son Père » et expulse les vendeurs qui l'ont profané. Jésus révèle son Projet : le temple physique, construit il y a de nombreuses années est transféré maintenant à l'intérieur de l'homme Jésus : « Qu'ils détruisent ce Temple et je le reconstruirai en trois jours » ! Par sa mort et sa résurrection, Jésus ouvre le chemin pour que chaque homme soit à l'avenir le nouveau « Temple de Dieu ». L'architecte de l'univers fait de billions de galaxies, se fait si petit qu'il vient habiter dans une créature humaine toute petite. C'est le rêve de Jésus, Il le commence, lui, et nous autres, nous sommes appelés à le transformer en réalité en chacun de nous et dans les autres. Et pourtant nous nous obstinons à cultiver la discrimination, l'égoïsme, les affaires plus que l'amour.

C'est la seule fois où Jésus exprime sa colère de cette façon, mais il ne l'a pas dirigée contre les personnes, mais plutôt contre leurs manières d'agir et leur manque de respect à l'égard de la maison du Père. Il n'eut pas peur de dire la vérité, bien que cela devait lui coûter la vie. Dans ce cas Jésus accomplit la pensée d'Aristote : « Ce qui est difficile c'est de se fâcher à un moment précis, pour un motif précis,

et de la mesure précise ». Nous avons besoin d'apprendre de Jésus à faire la propreté dans le temple de notre intérieur ; c'est la maison du Père, une Église de frères qui se réunissent dans la prière et dans l'amour : il faut renverser les tables de nos pensées négatives, extirper le « commerce » de la crainte et de l'insécurité, recycler notre « rigidité » et réviser la superficialité avec laquelle nous réagissons devant les événements de la vie. Nous sommes le Nouveau Peuple de Dieu, réconcilié par la mort de Jésus.

### **Jésus lors de la dernière Cène**

« C'est avec anxiété que j'ai désiré manger cette Pâques avec vous avant de souffrir » (Lc 22, 15), dit Jésus. Jésus avait fait le plan de mourir à l'occasion de la Pâque. On avait déjà essayé de le tuer auparavant, mais « son heure » n'était pas venue. C'était le moment clé de sa mission, qu'il avait attendu avec impatience ; désiré de toutes ses forces avec anxiété, comme il dit lui-même. Les disciples ne pouvaient pas encore comprendre ce secret d'éternité ; Jésus leur lave les pieds : il établit avec eux une nouvelle forme de relations humaines. C'est un geste de tolérance, d'acceptation de l'autre pour ce qu'il est en réalité ; une façon de donner son amour en lavant l'impureté de l'autre ; la maturité d'une personne est en proportion de sa tolérance de l'autre, de son rejet de toute rigidité dans ses jugements à son égard. Jésus lave les croûtes de saleté des pieds même de Judas, le traître. Puis Jésus prend le pain, il rend grâce au Père, et il dit : « Prenez et mangez-en tous, car ceci est mon Corps... ceci est mon Sang... pour le pardon des péchés ». Jésus donnait ainsi une signification à son propre sacrifice et à sa propre mort du lendemain.

Jésus « rend grâce au Père » : le Père est son monde intérieur, sa Vie, son Amour, sa Force. Puis il regarde ses disciples un à un, y compris ses ennemis, pour leur livrer avec amour ce qu'il a reçu du Père, son Corps et son Sang, bien au-delà des limites de la matérialité. Sa vie et son Sang sont offerts au Père comme outils de justice et de pardon de l'être humain. Jésus exige de lui-même de verser son Sang afin de nous justifier auprès du Père.

Freud et les psychologues comprirent bien le poids terrible de la mémoire des choses négatives gravées dans l'inconscient, sur la vie et l'histoire de chacun. Combien d'années d'efforts sont nécessaires de la part des psychologues et des patients, pour arriver à soulager la psyché et la vie humaine. Et Jésus dit à ses disciples : « Celui qui mange mon Corps et qui boit mon Sang aura la vie éternelle et je le resusciterai le dernier jour » (Jn. 6, 54). Ce sont des paroles inespérées et surprenantes. Personne n'avait jamais imaginé et projeté quelque chose de ce genre : utiliser sa mort pour guérir les misères du monde et transférer la vie humaine à une vie éternelle. Nous nous emplissons de tristesse pour de petites souffrances. Jésus avance vers

la mort en laissant en héritage à ses disciples des promesses d'immortalité. Il célèbre une fête d'allégresse, avec anxiété, émotion, désir ardent de vivre et de donner la vie. Il n'a exclu personne de son banquet, même pas Judas, parce que Jésus ne se laisse pas troubler par les offenses et les faiblesses de ceux qui l'entourent. Jésus vit le présent avec intensité. C'est pourquoi, avant de partir pour le mont des Oliviers, « Jésus chante avec les disciples » les hymnes de Pâques.

Nous faisons de notre vie émotionnelle un dépotoir, une déchetterie : la moindre agression contre nous, nous l'emmagasinons dans notre mémoire, et nous lui permettons de nous troubler largement et à toute heure. Il nous faut apprendre de Jésus à vivre intensément le moment présent, à ne pas gaspiller nos énergies dans les choses négatives, à vivre dans la joie et la fraternité tous les moments, les beaux et les difficiles, de notre existence quotidienne, en restant ouverts à un au-delà d'espérance et de plénitude : le Père.

### ***Paroles d'adieu de Jésus***

C'est Jean, le témoin privilégié, qui nous les transmet, car il n'a jamais oublié ces paroles et se mit à les écrire beaucoup plus tard. Elle est saisissante, l'ambiance d'intimité, de proximité et de douceur de Jésus avec ses disciples. « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ». Il s'agit ici d'un amour qui élimine tout germe d'individualisme et arrache les racines de la solitude. « Dans la maison de mon Père il y a beaucoup de demeures et je vais vous les préparer »... « Parce que je suis vivant, vous vivrez. » Et Jésus prie le Père pour ses disciples. Il y exprime son être le plus profond, ses émotions les plus intimes. Il demande à son Père de faire en sorte que ses disciples ne soient pas des personnes tristes, déprimées, angoissées, mais que « leur joie soit complète ». « Qu'ils soient un comme Toi, Père, et moi, nous sommes un ». Jésus veut que ses disciples apprennent à passer par les avenues de l'Amour. Cela se passait en des moments où il était rarement question d'amour dans les conversations. A cette époque-là, ne régnaient que le pouvoir, la domination, l'égoïsme.

### ***Jésus prévoit les erreurs de ses disciples***

Il a prévu que Judas le trahirait, que Pierre le renierait, que tous l'abandonneraient. Et, ce qu'il sait, Jésus le communique aux disciples. Pourquoi ?

1. Premièrement, pour calmer sa propre douleur face à ces lâchages. Il sent le besoin d'opposer une défense émotionnelle à sa frustration. Jésus aime l'être humain et se confie à lui, mais il le sait faible, il sait qu'il ne peut pas compter beaucoup sur lui.

2. Jésus non seulement a prévu, mais leurs lâchages il ne les a pas seulement prévus ; il les en a avertis en public. Non pour les humilier et les décourager, mais pour les préparer à prendre en mains propres leur histoire personnelle. Il entend leur montrer qu'il n'exige rien d'eux. Il leur apprend à vaincre la crainte, à vaincre l'angoisse et à 'travailler', à remodeler les douleurs et les échecs de la vie.
3. Il veut leur montrer qu'il ne se connaissent pas eux-mêmes et qu'il ont besoin de mûrir et de reconnaître leurs faiblesses face aux chocs stressants, qui bloquent la capacité de penser, et les amènent à des réactions confuses. Jésus utilise même les erreurs de ses disciples pour les amener à mieux se connaître et à se faire plus responsables de leur propre vie. Lui ne les abandonnera jamais, quand bien même, eux, ils l'abandonneraient.
4. Il veut les préparer pour les mettre en garde contre la tentation de douter d'eux-mêmes quand il leur arrivera de tomber. Pour qu'ils ne se noient pas dans des sentiments de culpabilité et de découragement, Jésus sait que cela leur fera très mal de faillir. Il entend les protéger, les éduquer, pour qu'ils se relèvent et grandissent en sagesse et en amour. Il leur enseigne l'art de réfléchir fût-ce au prix d'erreurs déshonorantes.

### ***Les souffrances de Jésus causées par ses disciples***

#### **1. Le Maître n'est pas aidé par eux quand il leur demande de l'aide**

Au moment d'arriver au mont des Oliviers, Jésus dit à ses disciples : « Priez pour ne pas tomber en tentation » (Lc. 22, 40). Puis, prenant avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée, il commença à ressentir tristesse et angoisse ; il leur dit alors : « Mon âme est triste à en mourir. Restez ici et veillez avec moi ». Et s'avançant un peu plus loin il tomba la face contre terre, et il suppliait ainsi : « Mon Père, si c'est possible, que ce calice s'éloigne de moi, mais que ce ne soit pas comme je veux, mais comme tu veux » (Mt. 26, 37-39) Il revient vers les siens et les trouve endormis. Il dit à Pierre : « Comment est — ce que vous n'avez pas pu veiller une heure avec moi ?, veillez et priez pour ne pas tomber en tentation, parce que l'esprit est prompt, mais la chair est faible ». Et il retourna prier.

Jésus se confie à ses amis et leur déclare sa tristesse à en mourir. Ils n'avaient jamais pensé que le Maître aurait besoin d'eux et de leur compagnie. Cela ne fit qu'augmenter leur stress et les enfonça dans la somnolence. Le médecin Luc fait remarquer qu'il les retrouva « endormis de tristesse », bien qu'ils aient été des hommes forts. Jésus s'est éloigné d'eux parce qu'il avait besoin de prier seul à seul avec

son Père pour se préparer à la succession de souffrances qui allait s'abattre sur lui cette nuit-là. En dépit de sa tension, Jésus ne s'irrite pas contre eux. Il se contente de les inviter à prier le Père pour être forts devant les douleurs de la vie et pour ne pas hésiter à demander avec confiance de l'aide à leurs frères.

## 2. La trahison de Judas

Jésus priaît, il attendait le moment où il serait arrêté. Quand « l'heure » fut arrivée, il réveilla les siens : « L'heure est venue... voyez celui qui vient me livrer est proche » (Mt. 26, 45). Les soldats qui arrivaient étaient nombreux. Mais ce qui faisait le plus de peine à Jésus c'était : « Celui qui va me livrer... » ! C'était une douleur de l'âme plus forte que les coups des soldats. Mais Jésus contrôla son émotion même à ce moment. Il avait vécu avec le traître, il ne l'avait pas exclu. Maintenant Judas lui donne le baiser de la trahison, et Jésus l'appelle « Ami » pour l'encourager à réfléchir sur son attitude. Jusqu'au bout Jésus a aimé Judas. L'engagement primordial de Jésus était avec sa propre conscience, non avec les autres, bien qu'il les aimât tous. C'est l'enseignement le plus fort qu'il ait donné à ses disciples. Mais cette leçon, Judas ne l'a pas apprise.

## 3. Tous l'abandonnent

Jésus l'avait déjà annoncé : « Je frapperai le Pasteur et les brebis se disperseront » (Mc. 14, 27). Les disciples tenaient Jésus en grande estime, ils avaient confiance en ses pouvoirs, ils luttaient entre eux pour la première place dans son royaume. C'est facile d'appuyer le fort, mais le pouvoir, la gloire, ce sont des pièges. Jésus leur enseigne que la vie, la personne, l'amour, la conscience, ont plus de valeur que le pouvoir et les apparences. Jésus critiquait les attitudes pharisaïques en faveur des apparences sociales, il valorise les attitudes intérieures du cœur et de l'esprit. Les disciples apprendront la leçon.

## 4. Pierre renie Jésus

Pierre est une forte personnalité. La rencontre avec Jésus fut certainement l'événement de sa vie. Il a tout abandonné pour le suivre, parce que « même le vent et la mer lui obéissent ». Mais dès que Jésus se dépouilla de son pouvoir, la force de Pierre disparut. Toujours très courageux, il sortit son épée pour défendre Jésus. Il trancha l'oreille de Malchus et, grâce à la réaction rapide de Jésus, on évite des blessés plus nombreux de part et d'autre. Clandestinement il suit Jésus jusqu'à la maison du Grand Prêtre, il observe les coups et les humiliations contre le Maître. Il est incapable de croire à tant de violence de la part des hommes et à une telle passivité de son Maître face aux agresseurs. Il connaissait le courage de Jésus face à ses ennemis, sa sagesse, son pouvoir ; mais il n'avait aucune idée d'un type de courage que les hommes n'ont pas : celui d'affronter, en silence, la dou-

leur, le mépris et la honte publique. Pierre s'effondre par crainte d'être associé avec quelqu'un de violemment agressé et humilié. Il ne réussit pas à raisonner et, alors, par deux fois, il renie Jésus. Pendant un instant Jésus se transforme en quelqu'un dont Pierre avait honte. Mais la triple négation de Pierre fit plus de mal à Jésus que les coups et les crachats des soldats du sanhédrin. Ce que Pierre niait, c'est tout ce qu'il avait vécu avec Lui. Au troisième reniement de Pierre, Jésus se retourne vers lui avec un regard si captivant qu'il arrache son disciple à la peur et le fait se ressaisir. Il se souvient alors d'avoir promis à son Maître de mourir pour Lui et que, Lui, Il avait prédit ce reniement. Il ressort abattu ; jamais il n'avait trahi sa parole de façon si honteuse. Mais le regard de Jésus n'était pas un regard de condamnation ; c'était un regard d'encouragement à ne pas se condamner soi-même, mais à grandir dans l'amour, à reconnaître avec humilité ses limites, afin de pouvoir ainsi les vaincre. Pierre pleura comme jamais il ne l'avait fait de sa vie. C'est ainsi que Pierre sortit plus fort de cette chute : fort d'une capacité toute neuve de pardonner, de comprendre la fragilité humaine, de donner une chance à ceux qui tombent. Les hommes les plus rigides et les plus critiques d'autrui sont ceux qui connaissent le moins bien les zones les plus intimes de leur être propre. Jésus, le Maître de la Vie, enchaîné et humilié, encourage son disciple, par son regard d'amour, à ne pas se laisser vaincre par ses propres chutes : c'est pour cela aussi qu'il était en train de souffrir là-bas.

### ***Le Jugement juif contre Jésus***

#### **1. Les motifs sociaux pour lesquels Jésus est jugé par les juifs**

Les comportements de Jésus contre les Pharisiens, maîtres de la loi, et les prêtres, éveillèrent la haine des autorités juives contre Lui. Ils se préoccupent plus des apparences que de la réalité, ils recherchent le pouvoir et les premières places, au contraire de Jésus qui se fait petit, qui se fait le dernier et le serviteur de tous. Jésus critiqua fortement l'hypocrisie pharisaïque : « Ils attachent de lourdes charges sur les épaules des gens, mais eux-mêmes ils ne veulent pas les déplacer même du doigt » (Mt 23, 4). Jésus donne la même valeur à tous les êtres humains, et de manière spéciale aux pauvres et aux méprisés de la société : les malades, les lépreux, les pécheurs, les prostituées. Jésus désirait que tous ces misérables ne se sentent pas inférieurs devant le mépris et l'injustice des autres, ou face à leurs propres infirmités et faiblesses. Ceux qui acceptaient leurs faiblesses et se reconnaissaient infirmes, étaient plus sensibles à la chaleur de Jésus et à son amour. C'est pour cette raison que les moralistes auto-suffisants refusaient Jésus quand il leur disait la vérité : « Ils lavent leurs mains avant de manger, mais leur intérieur est plein de saleté », « ils signalent les erreurs des autres, mais ne reconnaissent pas les leurs ».

Seuls ceux qui ont le courage de regarder dans leur propre intérieur et de l'améliorer seront capables de redresser les chemins de leur histoire. La hiérarchie juive orgueilleuse se prenait pour la représentante de Dieu sur la terre. Ces gens-là ne pouvaient pas accepter Jésus, parce qu'il était né pauvre, dans un village méprisable, qu'il n'était qu'un pauvre charpentier, ami des publicains et des pécheurs. Jésus était l'antithèse de l'image que ces gens-là et tous les juifs se faisaient du Messie qui devait venir. Jésus était donc rejeté par les pharisiens, les saducéens, les hérوديens. Quand le Grand Prêtre demande à Jésus lors de son jugement : « Je te conjure par le Dieu Vivant de nous dire si tu es le Christ, le Fils de Dieu » — « Oui, tu l'as dit », répondit Jésus, ajoutant : « Et je vous déclare que, dorénavant, vous verrez le fils de l'homme assis à la droite du Père et venant sur les nuées du ciel ». Le Grand Prêtre déchira ses vêtements et dit : « Il a blasphémé ». Et le Sanhédrin prononça la sentence : « Il est digne de mort » (Mt. 26, 65-66). Ils avaient décidé de faire un jugement rapide, car Jésus était célèbre et ils avaient peur du peuple. C'est pour cela aussi qu'ils décidèrent de faire en sorte que la responsabilité de sa mort retombe sur la politique de l'Empire Romain. Jésus facilita le procès. La hiérarchie juive voulait sa mort. Jésus voulait mourir sur la croix ! Il ne fit pas un geste pour échapper aux tortures humiliantes.

## 2. Jésus chez Anne

Du mont des Oliviers on emmena Jésus à la maison d'Anne. C'est la nuit. Ils ont peur que le peuple apprenne que Jésus a été arrêté. Pour cette raison « on commença à l'interroger sur ses disciples et sur sa doctrine ». Jésus répondit : « J'ai parlé ouvertement devant tout le monde, j'ai toujours enseigné dans la synagogue et dans le Temple, où les juifs se réunissent et je n'ai rien dit en secret. Pourquoi m'interroges-tu ? Demande à ceux qui m'ont entendu ce que je leur ai dit : eux savent ce que je leur ai dit » (Jn. 18, 19-21). En réalité Anne ne voulait pas l'interroger, mais seulement trouver des motifs pour le condamner à mort. Jésus savait que, ici, commençait son jugement et que Anne ne s'intéressait en rien de savoir ce qu'il pensait et en quoi consistait sa mission. Beaucoup de gens l'accusaient. Jésus, ferme et sans crainte, répond donc à la pression d'Anne : — Il a parlé ouvertement au monde. « Demande à ceux qui m'ont écouté ! ».

Il est normal qu'un accusé soit timide dans un tribunal. Jésus n'a pas d'avocat. Mais Jésus ouvre les fenêtres de l'intelligence de ses ennemis et les confond. Ils veulent lui enlever la vie. Jésus veut la donner. Jésus savait que son jugement était pur théâtre, que personne ne s'intéressait à la vérité de ses discours. Les soldats savaient que les chefs juifs voulaient tuer Jésus, mais ils avaient été incapables de le faire. Maintenant, ils étaient influencés par la haine contre lui. La réponse de Jésus à Anne provoqua un climat de violence contre

Jésus. Un soldat musclé, entraîné à frapper, donna une violente gifle au visage de Jésus, à l'improviste. Jésus reçut le coup traumatique et douloureux. Un œdème se forma sur son visage et il sentit un vertige. Jésus lui répondit : « Si j'ai mal parlé, déclare ce que j'ai dit de mal ; sinon, pourquoi me frappes-tu ? ».

La réaction de Jésus avant ce premier coup, montre trois caractéristiques évidentes que Jésus continuera à démontrer au cours de toutes les tortures auxquelles il fut soumis :

1. Jésus pensait avant de réagir.
2. Jamais il ne répondit avec la même agressivité avec laquelle on s'attaquait à lui.
3. Il était capable d'amener ses agresseurs à pénétrer dans leur propre intérieur et à repenser le motif véritable de leur violence.

Une personne offensée n'arrive pas à penser avant de réagir. Pour revenir au contrôle des pensées, le « je » doit contrôler les pensées négatives, en doutant d'elles et en les critiquant. Il pourra ainsi rester maître de lui-même. Nous réagissons d'instinct, et non comme êtres pensants, dès que nous sommes stressés. La détente de la mémoire inconsciente produit des réactions de « peur », de « colère », de « haine », de « désespoir », etc., lesquelles bloquent la faculté de penser. Jésus ne se laissait pas troubler. Le même courage, dont il faisait usage pour dire la vérité, il l'employait pour protéger son émotion contre les chocs stressants. Il n'était dominé que par l'amour.

Nous autres, nous perdons la patience, spécialement avec les plus intimes ; nous nous blessons nous-mêmes et nous réagissons en blessant les autres. Nous vivons dans « la pire prison du monde », esclaves de notre inconscient qui nous pousse à des réactions maladroites et à des pensées négatives. Jamais Jésus n'a réagi violemment contre les autres. Comme réponse à la gifle violente du soldat, Jésus, par amour, « frappa » l'agressivité de ce soldat, en l'amenant à « repenser » son agressivité méchante contre lui-même et contre autrui. Il a pu penser que la gifle n'était qu'un geste injuste, uniquement fait pour être bien vu de ses chefs, au lieu de respecter sa propre conscience. Il l'incita à penser et à se libérer de sa prison d'égoïsme et de haine.

### 3. Chez Caïphe

Tout le Sanhédrin se réunit. C'est la matinée. On fabrique des faux témoignages. Sans aucune cohérence. Leur haine et leur désir désespéré de condamner Jésus leur font perdre la raison. Jésus garde un silence glacial, tandis que, eux, ils sont tendus et anxieux. Jésus n'avait pas peur, il était au-dessus de ce jugement. Le problème de l'inconscient des pharisiens était un problème de « psycho-adapta-

tion » : « Cela se passe sur le terrain de l'émotion, cela détruit sournoisement la simplicité, la créativité, la capacité d'apprendre, de contempler et de créer la beauté ». C'est l'adaptation de l'émotion aux stimulations douloureuses ou agréables. C'est un processus important pour le fonctionnement normal de l'esprit ; mais si elle n'est pas bien contrôlée, elle emprisonne les personnes, spécialement celles qui se livrent à un travail intellectuel intense. Nous perdons alors la sensibilité à ces stimulations à cause de sa fréquente exposition. La psycho-adaptation est positive lorsque le plaisir de posséder déjà une science ou un art stimule l'envie d'étudier plus ou de créer plus ; ou quand nous expérimentons des pertes, le poids de souffrance va en diminuant avec la psycho-adaptation. Mais elle est préjudiciable lorsqu'elle nous rend insensibles aux douleurs d'autrui, aux préjugés, aux discriminations, aux injustices et aux violences contre autrui ; ou insensibles à nos propres mensonges, à notre propre misère, à notre propre médiocrité ; ou quand elle nous fait perdre le goût de vivre, d'entrer en relation avec autrui, de travailler, de jouir des choses simples et belles qui nous arrivent ou que nous pouvons réaliser.

Le motif inconscient de l'« Holocauste Juif », au cours de la seconde guerre mondiale, fut la psycho-adaptation négative : la propagande nazie, les foyers de tension psychique, agissent de façon souterraine dans l'inconscient des soldats de telle manière qu'ils engendrèrent un rejet des juifs et une valorisation irrationnelle de la race aryenne. Avec le prolongement de la guerre, les soldats perdirent toute sensibilité face à la souffrance des enfants, des femmes, des vieillards, amaigris, aux yeux creusés par la terreur. Le même phénomène qui contribua à décimer le peuple juif contribua à faire que les chefs juifs en arrivent à assassiner Jésus. Au cours du jugement, ils le bombardèrent de questions. Jésus ne répondit pas ; c'était une fausse pièce juridique. Jésus répond uniquement quand le Grand Prêtre le questionne au nom de Dieu pour savoir s'il est bien le Messie, le Fils de Dieu, pour s'en assurer avec une plus grande sécurité, bien que sa réponse lui occasionne la violence sadique et la mort. Jésus donne la confirmation que, dût-on le tuer pour cela, Il vaincra la mort, et que, bien qu'il soit là humilié et condamné, il viendra un jour juger l'humanité, y compris ceux qui en ce moment le jugent et le condamnent. Et il a l'audace de dire qu'il sera assis à la droite du Père Tout-Puissant, source même de tout pouvoir. Quant à eux, ils déchirèrent leurs vêtements, scandalisés qu'ils étaient par ce blasphème. Tous se moquent du « faux fils de Dieu ». Ils furent incapables de découvrir que Dieu s'était caché sous la peau d'un homme. Le comportement tranquille, doux et serein de Jésus trouble ses ennemis et leur fait augmenter leur violence contre Lui. Mais Jésus était alors en train d'accomplir ce qu'il avait enseigné à ses disciples : « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent tuer l'âme : craignez plutôt Celui qui peut mener à la perte l'âme et le corps dans la géhenne »

(Mt. 10, 28). Cela explique que, au sommet de la douleur, Jésus rejoint le sommet de la douceur. Cela explique pourquoi Jésus nous lance la plus belle invitation : « Venez à moi vous tous qui êtes fatigués et épuisés... je vous soulagerai ; et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur... Mon joug est doux et mon fardeau léger ».

Jésus nous enseigne, dans les moments les plus difficiles, à faire confiance au Père et à son amour, à vivre la vie et l'amour par-dessus tous les obstacles, à ne pas démissionner de nous-mêmes, ni de notre conscience et de notre vérité de fils de Dieu.

Une des maladies de notre société actuelle est le « syndrome de la pensée accélérée ». Le fait est plus fréquent chez ceux qui s'adonnent au travail intellectuel. C'est la difficulté d'équilibrer la construction des pensées. Il y a une surproduction de pensées : pensées anticipatoires, souvenirs, anxiétés, craintes, insatisfaction existentielle, fluctuation émotionnelle, déficit de concentration, céphalées, fatigue physique exagérée, parce que l'intéressé n'arrive pas à désaccélérer la pensée et à économiser l'énergie physique et psychique qui se gâte. Les maîtres actuels ont aujourd'hui plus de difficulté à enseigner qu'autrefois, car les élèves de nos jours pensent à un rythme plus rapide que dans les siècles antérieurs. Les élèves et les écoles appartiennent à deux mondes différents et à deux rythmes différents. Les antidépresseurs et les anxiolitiques sont utiles, mais ils ne produisent pas la sérénité, la paix, le goût de vivre. Le vrai remède c'est celui que Jésus nous enseigne : chercher dans les racines mêmes de notre être, en Dieu, le repos, la paix et la force qui vient de Dieu. Pas à pas, à tous les moments de sa Passion, Jésus reste intimement uni à son Père et c'est en Lui qu'il trouve la force et la paix. Avec Jésus, nos croix et nos fardeaux deviennent plus doux et plus légers, parce qu'ils se transforment en 'la Croix' et en 'le fardeau' du même Jésus, lequel nous conduit au Père « Mon joug est suave et mon fardeau léger », dit Jésus.

### ***Le Jugement Romain contre Jésus***

L'empire Romain était représenté en Judée par Ponce Pilate et en Galilée par Hérode Antipas. Les juifs avaient besoin de convaincre Pilate qu'il lui fallait crucifier Jésus. Pilate ne voulait pas prendre la responsabilité de la mort de Jésus ; les juifs ne le voulaient pas plus par crainte du peuple. La peine de mort chez les juifs se donnait par la lapidation, moins cruelle que la crucifixion romaine, réservée aux esclaves et aux criminels. Les juifs présentent trois accusations contre Jésus : il agite la nation, il interdit de payer le tribut à César et il se proclame roi. Pilate est convaincu que Jésus est innocent. La hiérarchie juive fait pression sur Pilate. Celui-ci insiste en disant que « je ne trouve en lui aucune faute ». Il savait qu'on le livrait par jalousie. Les juifs insistent. Pilate demande à Jésus s'il est roi. Jésus, dans

le but d'encourager Pilate à penser et à donner un jugement juste, lui répond : « Dis-tu cela de toi-même ou est-ce d'autres qui te l'ont dit à mon sujet ? ». Mais Pilate ne comprend pas et dit : « Suis-je juif moi ? — Qu'est-ce que tu as fait ? ». Jésus répond : « Mon Royaume n'est pas de ce monde. Si mon Royaume était de ce monde, mes gens auraient combattu pour que je ne sois pas livré aux juifs. — Pilate lui dit alors : "Donc tu es Roi ?". Jésus répond : Oui, je suis Roi. C'est pour cela que je suis né, et pour cela que je suis venu au monde : pour porter témoignage à la vérité ». Il y a donc un autre monde, distinct de ce monde physique et temporel. Là bas, il est Roi ! Il est venu dans ce monde pour enseigner la Vérité, enseigner à vivre et à aimer. C'est pour cela qu'il a repoussé les privilèges des rois d'ici-bas.

Pilate n'a pas compris de quelle vérité parlait Jésus. Apprenant qu'il est Galiléen, il l'envoie à Hérode, lequel a assassiné Jean le Baptiste. La vie humaine n'a aucune valeur dans les mains de ces gens-là. Hérode pose des questions avec beaucoup de bavardage. Jésus reste silencieux. Hérode le revêt de vêtements ridicules et le renvoie à Pilate. Beaucoup parmi nous essaient de profiter pour leur intérêt personnel de la douleur des pauvres. Jésus silencieux pardonne et aime tous les hommes par amour du Père.

Pilate, toujours désireux de libérer Jésus, présente aux juifs un choix : Jésus ou Barrabas. Le maître de la vie et de l'amour est mis de côté par les techniciens de Dieu, et on acclame la libération de Barrabas. Jésus reste silencieux, pour nous enseigner à ne pas tomber dans les pièges de l'émotion et ne pas graviter autour de ce que les autres pensent ou disent de nous.

Pilate, orgueilleux et cruel, ne cède pas à la pression juive. Il décharge sa colère sur l'accusé. Il donne l'ordre de le flageller dans l'idée qu'il pourra ensuite le libérer. Les soldats romains rassasient alors leur appétit de violence et fouettent Jésus à la façon romaine avec le flagrum et le flagellum qui détruisent les chairs de Jésus. Il est très difficile d'imaginer les douleurs de Jésus sous ces coups brutaux. C'est seulement la mystérieuse union avec son Père qui lui permet de rester lucide et aimant. Il priait et conversait avec le Père à chaque coup. Les soldats, en voyant sa résistance et sachant qu'il était accusé de vouloir être roi, l'habillent à la façon d'un faux roi, et lui imposent une couronne d'épines. L'analyse psychologique du comportement humain révèle que les hommes, lorsqu'ils sont furieux et en public, cherchent à se dépasser l'un l'autre en cruauté, ils se comportent en animaux. Le film de la Passion de Mel Gibson nous montre en ces soldats la réalité de la violence, le sadisme, les outrages et la raillerie de soldats. Jamais personne n'a payé un prix aussi grand pour aimer inconditionnellement tous les êtres humains.

« Voici l'homme », dit Pilate en présentant Jésus aux juifs. Il n'a plus figure humaine, on l'a massacré. L'idée de Pilate était de susciter

la compassion des juifs. Mais le sanhédrin dit, pour la première fois devant Pilate, que Jésus doit mourir parce qu'il a dit qu'il était Fils de Dieu. Pilate panique. Il demande de nouveau à Jésus : « D'où viens-tu ? ». Jésus ne répond pas. Pilate lui dit : « Tu ne me parles pas ? Tu ne sais pas que j'ai le pouvoir de te libérer et de te crucifier ? ». Jésus répond « tu n'aurais aucun pouvoir contre moi si on ne te l'avait pas donné d'en haut ; c'est pourquoi celui qui m'a livré à toi, a un plus grand péché ». À partir de ce moment-là, Pilate essayait de le libérer ; Jésus déconcerte Pilate. Il a reçu l'autorité d'en Haut, de plus Haut que Rome. En réalité c'est l'accusé qui confère l'autorité au juge. Il y a dans l'univers un pouvoir supérieur d'où émanent tous les autres pouvoirs. Pilate et les chefs d'Israël s'effondrent. Mais rien ne perturbe Jésus. Alors qu'il n'avait déjà plus de forces physiques, il ébranle toutes les idées de Pilate. Seulement celui qui a éliminé toutes les racines de la peur peut être aussi libre. Pilate a peur d'une révolte des chefs juifs. Ils ont peur de la multitude si Jésus est libéré. Pilate a peur de Tibère César, l'Empereur. C'est la carte que jouent les chefs juifs, bien qu'il détestent être dépendants de César et d'être soumis à Rome. Ils disent alors à Pilate : « Nous n'avons pas d'autre roi que César ! ». Si Pilate ne crucifie pas Jésus, c'est comme s'il admettait un autre roi en Israël ; un roi non désigné par l'empire. Telle fut la scène, consciente ou inconsciente, présente dans le plus grand jugement de l'histoire. Pilate, effrayé, cède sous la pression, par peur de perdre le pouvoir. Jésus aurait pu en appeler à César, mais il ne présenta aucune revendication. Il se contenta d'attendre la fin du jugement. Pilate céda contre sa conscience. Pour calmer son sentiment de culpabilité, il fit un geste qui l'a rendu fameux : « Il se lava les mains ». La souillure des mains s'en va avec de l'eau. Celle de la conscience s'en va en reconnaissant la vérité de ses erreurs et en apprenant à être fidèle à la vérité de sa conscience. Jésus n'a jamais cédé contre sa conscience. Nous le faisons pour moins. Jésus n'a jamais imposé son pouvoir à personne. Il attendait le moment de pouvoir aérer et illuminer les recoins obscurs de leurs esprits et de leurs vies, mais il leur laissait la liberté de se tromper et de faire marche arrière.

### ***Jésus et la Croix***

Jésus fut arrêté secrètement, de nuit. La conclusion eut lieu dans la matinée. Dans les premières heures de la matinée du Vendredi la sentence fut dictée. Jésus ne se fixe pas sur sa douleur, ni sur l'agressivité de ses bourreaux. Sa motivation constante est l'amour de son Père et celui de tous les hommes, ses frères. Cela nous est difficile à comprendre, parce que nous autres nous ne savons pas supporter les difficultés inhérentes à la vie, qui nous paralysent au lieu de nous libérer en vue d'un amour plus grand. Beaucoup de petites et de

grandes douleurs nous accompagneront sur notre chemin existentiel. Jésus nous enseigne comment convertir les douleurs qui frappent à notre porte en outils excellents pour sculpter notre âme. Jésus va porter sa Croix et s'engager sur le chemin du Calvaire, plus avec les forces de l'Esprit qu'avec les pauvres forces physiques qui lui restent après toutes les tortures qu'il a subies. Mais ces forces physiques lui font défaut et les soldats font appel à Simon de Cyrène pour l'aider. C'est une nouvelle douleur pour Jésus qui ne veut causer de souffrances à personne. Mais Jésus est reconnaissant à Simon pour cette aide. Parmi la multitude qui le suit, il y a des femmes qui pleurent en voyant Jésus. Il les console, souffre avec elles, et pense à ce qui se passera un jour pour ces femmes et leurs enfants. Les amis de Jésus, elles et eux, apprennent de Jésus à ne pas avoir peur de pleurer et d'aimer, ni d'exprimer leurs émotions comme Jésus. Si dans le passé nous avons eu des expériences de rejet, de discrimination, d'humiliations, il nous faut les recycler pour que nous ne soyons pas des victimes, mais des auteurs de notre histoire. Apprendre à protéger nos émotions comme Jésus. Avec l'amour il nous faut éviter que la haine, que le rejet et l'humiliation des autres, entrent dans notre cœur. En arrivant au Calvaire on ne lui permit pas de rester avec ses vêtements ; il fut crucifié complètement nu, le comble de la honte sociale. Et sur la Croix ils placent une inscription moqueuse en trois langues. En réalité il est le « Roi de l'Amour », Le Roi de soi-même, le Seigneur de nous, qui sommes fragiles, craintifs, esclaves de l'égoïsme et de la violence. Il est humainement impossible, du haut d'une Croix, d'après la psychologie, de produire des pensées altruistes. Jésus secoue les fondements de la psychologie : au sommet de la douleur physique et émotionnelle, il a composé les plus belles poésies de la solidarité. « Père, pardonne-leur parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font ». Il révèle l'existence, dans les coulisses de la Croix, d'un personnage invisible qui est le premier spectateur de ce chaos. Le Père est l'acteur principal. Jésus a toujours été avec Lui. La supplique du Fils exprime la folie de l'Amour pour l'humanité.

Il console un criminel : « Aujourd'hui tu seras avec moi au Paradis », parce qu'il n'a pas douté de la vie.

« Femme, voici ton fils » : puis pour consoler la Mère. « Voici ta Mère » : une consolation pour Jean. « Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Il s'adresse à Dieu, non plus au Père ».

« J'ai soif » : depuis six heures de crucifixion, les lèvres et la langue desséchées par manque d'eau, on lui donne du vinaigre qui le brûle à cause de l'acide acétique qui pénètre dans les fissures de la bouche.

« Tout est consommé » : Jésus a planifié sa vie et sa mort. La croix est une folie pour ceux qui ne savent pas.

« En tes mains je remets mon esprit » : C'est le retour au Père, Principe et Fin de tout.

**A partir de ce moment-là, il y a deux mille ans, l'humanité a conquis de nouvelles routes. Une révolution silencieuse se produit dans l'âme de millions de personnes qui suivent Jésus doux et humble. Jésus continue à nous aider à graver la douceur dans notre cœur, au moment où tous nous en avons le plus besoin.**

## Bibliographie

AUGUSTO JOEGE CURY<sup>1</sup>, *El maestro de los maestros* (analiza la inteligencia de Jesús), Colección "Análisis de la inteligencia de Cristo", Paulinas.

— *El maestro de la emoción* (analiza cómo manejó su emociones), Colección "Análisis de la inteligencia de Cristo", Paulinas.

— *El maestro de la vida* (analiza las lecciones de vida que Dio, especialmente en el juicio), Colección "Análisis de la inteligencia de Cristo", Paulinas.

— *El maestro del amor* (investiga su crucifixión y su muerte), Colección "Análisis de la inteligencia de Cristo", Paulinas.

— *El maestro inolvidable* (estudia la fantástica transformación de sus discípulos), Colección "Análisis de la Inteligencia de Cristo", Paulinas.

(Traduction : FRANÇOIS BRILLET, C.M.)

---

<sup>1</sup> Psychiâtre et chercheur brésilien. Il a écrit cinq livres sur le Christ, mentionnés dans la bibliographie. L'auteur a utilisé de manière spéciale les livres de l'émotion, de la vie de l'amour.